

LE MUSÉE EN AUTONOMIE

DES RESSOURCES
POUR MENER
SA VISITE

L'ÉCRITURE DANS LES
COLLECTIONS DU MUSÉE
**LES ÉCRITURES
DE L'ANTIQUITÉ**



MUSÉE
DES BEAUX-ARTS
DE LYON
MBA-LYON.FR



« L'écriture est la
peinture de la voix »

Voltaire (*Dictionnaire philosophique portatif* – 1764)

« “L'art ne reproduit pas le visible,
il rend visible” a écrit Paul Klee.

L'Histoire de l'écriture repose
sur le même principe : l'écriture
ne reproduit pas la parole,
elle la rend visible. »

Paul Klee (*La théorie de l'art moderne* – 1998)
cité dans *Histoire de l'écriture : de l'idéogramme au multimédia* – 2010

SOMMAIRE

INTRODUCTION GÉNÉRALE	4	II. L'UTILISATION DE L'ÉCRITURE DANS L'ANTIQUITÉ	16
I. LES ÉCRITURES DANS L'ANTIQUITÉ	5	1 • USAGE POLITIQUE, RELIGIEUX, FUNÉRAIRE	16
1 • L'ÉGYPTE	5	A. En Égypte	
A. Quelles sont les particularités de l'écriture en Égypte ?		B. En Mésopotamie	
B. Comment fonctionne le système hiéroglyphique ?		2 • USAGE ADMINISTRATIF, COMMERCIAL	18
C. Les outils d'écriture		A. En Égypte	
D. L'aventure du déchiffrement		B. En Mésopotamie	
E. La fin de l'aventure des hiéroglyphes		III. QUELQUES ALPHABETS	19
2 • LA MÉSOPOTAMIE	12	1 • L'ALPHABET GREC	19
A. Quelles sont les particularités de l'écriture en Mésopotamie ?		2 • L'ALPHABET COPTE	21
B. Comment fonctionne le système cunéiforme ?		3 • L'ÉCRITURE PUNIQUE (PUNIQUE ET NÉO-PUNIQUE)	21
C. Les outils d'écriture		4 • L'ÉCRITURE PALMYRÉNIENNE	22
D. L'aventure du déchiffrement			
		Documents pédagogiques	23
		• Carte	23
		• Proposition d'activité à imprimer	24
		• Textes à lire en classe	25
		Aller plus loin, questionnement transversal	26
		Lexique	27
		Bibliographie et sitographie	33
		Plans du parcours	35

En cliquant sur les mentions grises et soulignées,
vous ouvrirez des liens hypertextes
pour un complément d'information.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

L'écriture* fait partie de notre quotidien, son usage nous est naturel mais cela n'a pas toujours été le cas. Un grand nombre de langues parlées n'ont jamais été écrites: plus de 7000 langues (et des milliers de dialectes) sont aujourd'hui répertoriées, dont seulement 3 % sont écrites¹. Écrire n'est donc pas une évidence dans l'histoire de l'humanité. C'est un fait de civilisation, et de fort peu de civilisations. Acquisition tardive, l'écriture est l'un des éléments d'une série d'innovations au sein de sociétés qui se sont développées au cours du IV^e millénaire av. J.-C. L'apparition de l'écriture met un terme à la Préhistoire et clôt la «révolution du Néolithique*». Si le langage est acquis depuis des centaines de milliers d'années, l'Homme n'a commencé à écrire qu'il y a un peu plus de cinq mille ans. Cette émergence de l'écrit n'a été possible qu'à partir du moment où il a été capable de tracer des signes graphiques sur un support, d'évoquer une idée abstraite à l'aide d'une autre idée et d'inventer un système codifié et organisé de signes susceptibles de rendre compte de n'importe quel énoncé de la langue.

On dénombre à ce jour sept foyers d'invention d'une écriture, pour les périodes les plus anciennes et dans l'ordre chronologique: la Mésopotamie, le plateau de l'Élam (Iran / Suze), l'Égypte, l'Inde, le monde grec (la Crète), la Chine et la Mésoamérique².

Toutes les écritures de type alphabétique que nous connaissons aujourd'hui sont dérivées,

directement ou non, de l'alphabet* mis au point par les Phéniciens il y a environ 3500 ans³. Avant cet alphabet, les seules civilisations connues ayant pratiqué l'écriture sont l'Égypte et la Mésopotamie à la fin du IV^e millénaire av. J.-C., l'Inde, 4 ou 5 siècles plus tard et la Chine vers 2000 av. J.-C., qui se distingua avec un système idéographique.

L'écriture permet de représenter la pensée et de fixer le langage parlé, lui faisant ainsi parcourir l'espace et le temps. Vecteur de communication et de conservation des traces du passé, elle donne une forme visible à ce qui ne l'est pas. Elle est une «mémoire», un formidable outil de stockage d'information et donc d'accumulation de savoirs, mais aussi un moyen de transmission de ces savoirs. Enfin, elle unit deux modes de communication hétérogènes et complémentaires, qui la précédaient depuis longtemps: la langue, qui permet à un groupe de maintenir ses structures et ses héritages, et l'image, qui donne accès à l'invisible et permet une communication entre les hommes et les dieux⁴.

Les collections du département des antiquités du musée des Beaux-Arts de Lyon permettent de découvrir les différents systèmes d'écriture connus dans l'Antiquité autour du bassin méditerranéen: l'écriture de l'Égypte ancienne, celle de la Mésopotamie pour arriver jusqu'à l'alphabet que nous utilisons aujourd'hui⁵. Le parcours proposé suit la présentation des œuvres dans les salles.

1 Pour approfondir cette question, consulter le [site](#)

2 Pour en savoir plus, consulter <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-02028202/document>.

3 Avant l'invention de l'alphabet phénicien, deux autres alphabets sont attestés: [a] l'ougaritique: inventé au xv^e siècle av. J.-C et utilisé jusqu'au xiii^e siècle av. J.-C. (30 signes)— [b] le protosinaïtique: inventé au xviii^e siècle av. J.-C., attesté dans les mines de turquoise de Serabit el-Khadim et au Ouadi el-Hol en Égypte (23 signes).

4 Anne-Marie Christin, *Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia*, Paris, Flammarion, coll. Histoire de l'art, 2012.

5 Vous avez à votre disposition des [ressources vidéo en ligne](#).

I. LES ÉCRITURES DANS L'ANTIQUITÉ

I. L'ÉGYPTE

L'écriture de l'Égypte antique va bien au-delà des seuls hiéroglyphes. Au cours des trois mille ans de leur histoire, les Égyptiens anciens ont utilisé, conjointement ou successivement, plusieurs systèmes : les hiéroglyphes*, le hiéroglyphique*, le démotique* et le copte*.

Les noms utilisés par les égyptologues pour désigner ces écritures viennent des auteurs classiques parmi lesquels, Hérodote, Diodore de Sicile, Porphyre ou Clément d'Alexandrie. Mais il faut se garder des termes grecs, pas toujours représentatifs de l'équivalent égyptien.

Les Égyptiens nommaient leur écriture *Medounefjer* « paroles divines », et les Grecs la désignèrent par le mot *hierogluphikos* « gravures sacrées », traduit en français par « hiéroglyphes ».

Les premières traces de l'emploi d'une écriture en Égypte sont datées de 3250 av. J.-C., juste avant l'unification définitive du territoire égyptien sous l'autorité d'un chef unique, vers 3100 av. J.-C. Ces inscriptions, qui consistent le plus souvent en un signe (parfois deux ou trois), ont été découvertes dans une tombe royale sur le site d'Abydos*, en Haute-Égypte* : des centaines d'étiquettes

en ivoire de quatre centimètres de côté, percées d'un orifice permettant de les accrocher à un objet, sur lesquelles figurent des petits dessins reproduisant des éléments de la réalité égyptienne (animaux, plantes, etc.)⁶. Ces signes désignent le nom du produit contenu dans les jarres auxquelles les étiquettes étaient accrochées, leur origine et/ou le nom de leur propriétaire. L'écriture permet dans ce contexte de labéliser les produits sous le contrôle du propriétaire de la tombe.

Nous pouvons conclure de ces premières traces que la naissance de l'écriture en Égypte est liée à une puissance, elle sert une idéologie. Elle est au service d'un pouvoir où politique et religieux s'entremêlent, car elle est aussi un don des dieux et garantit l'ordre du monde⁷.

Ce caractère divin des hiéroglyphes est profondément ancré dans la pensée égyptienne. L'écrit est une clef de voûte de la culture égyptienne de l'Antiquité car c'est grâce à lui que se transmet la tradition, au sein d'une élite, durant plus de 3000 ans. Les hiéroglyphes, « paroles divines », mis au service de l'homme par le divin véhiculent une langue sacrée aux pouvoirs magiques.

A. QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'ÉCRITURE ÉGYPTIENNE ?

Dans l'Antiquité, aucune autre écriture que le hiéroglyphique n'a établi de rapports aussi étroits avec l'esthétique. La disposition même des hiéroglyphes vise à satisfaire le plaisir des yeux. Cette écriture, avant tout ornementale, était destinée à embellir les monuments et les objets

auxquels elle s'appliquait. Mais on lui attribue aussi des pouvoirs magiques. Par la magie des mots, les noms des défunts étaient protégés et les dieux pouvaient exaucer les prières qui les accompagnaient.

⁶ Il s'agit de « proto-hiéroglyphes ».

⁷ Dans la mythologie égyptienne, l'origine de l'écriture est attribuée à sept divinités personnifiant les paroles créatrices. Puis le dieu Rê confia au dieu Thot la tâche d'enseigner à l'homme les « paroles divines ». Patron des scribes,

il est représenté sous l'aspect d'un babouin, d'un ibis ou d'un homme à tête d'ibis. Il règne sur l'écriture, l'arpentage, la médecine, les mathématiques et l'astronomie. Il est aidé par sa parèdre, la déesse Séschat, dame du dessin, maîtresse des livres et des archives.



1. Assiout (tombeau 26), Égypte, fin XI^e dynastie – début XII^e dynastie
Bois de tamaris polychrome (Tamaris aphylla), 119 x 41 x 53,8 cm, Inv. 1972-111.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Cercueil rectangulaire de Dedina

Pièce essentielle, le cercueil assure la sauvegarde matérielle de la momie contre les atteintes physiques qui la menacent, afin de participer à la protection « magique » du défunt et de favoriser son destin *post-mortem*. Il est un rempart contre les profanateurs, les organismes nécrophages. Avec le temps, il se révèle également protecteur contre les accidents plus ou moins naturels (effondrements, éboulements, pluies, tremblements de terre), fréquents à l'échelle des millénaires.

La décoration consiste simplement en lignes et en colonnes de hiéroglyphes qui donnent le nom du défunt, et des formules rituelles qui l'accompagnent dans l'au-delà. Ces inscriptions qualifient le défunt de « bienheureux » (*imakhou*) auprès d'une série de divinités associées au mythe d'Osiris*. Ainsi, le défunt, protégé par plusieurs divinités bienveillantes, est assuré d'un accès vers l'autre monde. Il est probable que la répartition de ces inscriptions reflète les phases des rituels mortuaires qui se déroulaient autour des cercueils. Deux yeux-oudjat*, peints sur le côté de la cuve, permettaient au défunt, probablement couché sur le flanc gauche, de regarder du côté du soleil levant, gage de renaissance.

8 Le Livre des Morts est à la fois un recueil de formules pour favoriser les métamorphoses et un guide de l'au-delà, les Égyptiens l'appelaient le Livre pour Sortir au Jour

9 Traduction du texte de ce serviteur funéraire: « Ô ces ouchebtis, si l'on dénombre l'Osiris, l'administrateur des domaines désertiques Nesbanebdjedet, fils de la dame Rouy, pour accomplir tous les travaux qui se font là, dans le domaine du dieu, alors l'embaras en sera infligé là, comme un homme à sa tâche. « Me voici » direz-vous, (si) l'on vous dénombre à tout moment (pour) travailler là, pour faire croître les champs, pour irriguer les berges, pour transporter le sable de l'Occident vers l'Orient et vice versa. « Me voici » direz-vous ».



2. Égypte,
XXVI^e dynastie
Faïence égyptienne,
14,45 x 3,95 x 2,5 cm,
Inv. G 337.
Image © Lyon MBA
Photo Alain Basset

Serviteur funéraire de Nesbanebdjedet

Les figurines anthropomorphes appelées serviteurs funéraires, déposées dans les tombes, constituaient un « substitut » de la momie dont elles adoptaient l'apparence. Elles remplaçaient les défunts dans les obligations qu'ils étaient censés devoir accomplir dans l'au-delà.

À partir du Nouvel Empire (milieu II^e millénaire av. J.-C.) elles sont inscrites d'un texte issu du Livre des Morts⁸ / Livre pour sortir au jour (chapitre VI) qui consiste en une formule pour que ce serviteur exécute les travaux pour quelqu'un dans l'autre monde⁹.

Leur véritable rôle n'est dès lors conféré que par l'écriture. Le serviteur funéraire n'est plus seulement le substitut du défunt dont il porte le nom et les titres mais il doit désormais tenir son rôle et accomplir certaines obligations qui ne sont « validées » que par la présence de ce texte.

B. COMMENT FONCTIONNE LE SYSTÈME HIÉROGLYPHIQUE ÉGYPTIEN ?

L'écriture hiéroglyphique apparaît comme une composition de signes, souvent aisément identifiables, parce que leurs formes renvoient à des réalités naturelles ou à des artefacts de la société égyptienne. C'est dans leur utilisation sur des reliefs et peintures que les rapports entre les hiéroglyphes et l'art sont les plus étroits. Pour le néophyte, l'ensemble se présente comme une bande dessinée avec des images et des commentaires s'y rapportant : il n'en est rien.

Au moment de la mise en place de ce système dans la vallée du Nil, on dénombre un peu plus de 800 signes figuratifs, représentant des humains, des animaux, des éléments naturels... reproduisant l'environnement des anciens Égyptiens. Ils ont été classés en trois catégories selon qu'ils définissent :

◆ **La forme de l'objet évoqué** : le plan d'une maison sert ainsi à écrire le mot « demeure », le disque solaire est utilisé pour noter le mot « soleil », une tête humaine désigne la « tête », etc. Ce sont des **idéogrammes*** ou **logogrammes** qui notent le son et le sens.

◆ **Des sons** : par exemple, le poussin de caille désigne le son « w », le roseau de papyrus le son « i ». Ce sont des **phonogrammes*** qui notent uniquement le son.

◆ **La catégorie à laquelle appartient le mot** : le signe représentant une localité avec ses avenues se croisant détermine les mots désignant tout endroit habité, ville ou village. Ce sont des **déterminatifs** ou **classificateurs**, ils ne sont pas prononcés et sont placés à la fin des mots pour en spécifier le sens ou la fonction.

Dans une même phrase, dans un même terme, les trois sortes de signes peuvent être associées sans, *qu'a priori*, on puisse les distinguer.

Les sens d'écriture et de lecture divergent d'une civilisation à l'autre : de droite à gauche, de gauche à droite ou en boustrophédon*. Les textes en hiéroglyphes peuvent s'écrire dans plusieurs directions, de la droite vers la gauche, de la gauche vers la droite ou en colonnes de haut en bas. Pour connaître le sens de lecture, il suffit d'observer la direction des êtres animés, sachant qu'ils regardent théoriquement toujours vers le début du texte.

Porte d'un temple de Médamoud

Découverte par l'égyptologue lyonnais Alexandre Varille* (1909-1951) et offerte à la Ville de Lyon par le gouvernement égyptien et le Service des Antiquités de l'Égypte dans le cadre du partage des fouilles, cette porte monumentale marquait l'un des accès au temple dédié au dieu local Montou* à Médamoud*, en Haute-Égypte. Elle a été remontée en 1939 dans les salles du musée selon les indications de l'archéologue lyonnais.

Sur la façade, le roi Ptolémée IV*, figuré en symétrie, coiffé de la couronne de Basse-Égypte* à gauche, et de celle de Haute-Égypte à droite, accomplit l'union du Double-Pays avant d'entrer dans le sanctuaire pour rendre le culte à la divinité. Son image est entourée de hiéroglyphes qui ne sont pas tous disposés de la même manière.

En regardant le côté gauche de la façade de la porte de Médamoud, au-dessous de l'image du roi Ptolémée IV coiffé de la couronne rouge de Basse-Égypte, on observe deux lignes de hiéroglyphes. Ils sont tous orientés vers la droite, la lecture se fait alors de droite à gauche et de haut en bas. On retrouve cette inscription lacunaire sur



3. Médamoud, Égypte, règne de Ptolémée IV (vers 221-205 av. J.-C.)
Grès, 355 x 170 x 279 cm, Inv. 1939-29. Image © Lyon MBA - Photo Alain Basset

l'autre montant de la porte, à droite, où les hiéroglyphes sont cette fois orientés vers la gauche, la lecture se faisant de gauche à droite.

Le passage de la porte est décoré de frises de signes hiéroglyphiques évoquant la longévité du règne du pharaon. Il s'agit de hiéroglyphes monumentaux¹⁰ disposés en bandes horizontales alternées : le signe de vie-*ankh** tenant deux sceptres-*ouas**, symboles du pouvoir royal, reposant sur une corbeille, et les cartouches* du roi encadrés de deux *uræi** séparés par des génies-*heh** accroupis et tenant les tiges de millions d'années auxquelles sont accrochées des signes de fête-*sed**, promesses de nombreux jubilé.



3 bis. (détail) Médamoud, Égypte, règne de Ptolémée IV (vers 221-205 av. J.-C.)
Grès, 355 x 170 x 279 cm, Inv. 1939-29. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset



Le linteau de Sésostris I^{er}

Sur ce bloc provenant d'une porte monumentale de l'enceinte qui entourait le temple de Min* à Coptos*, subsistent en bas à droite les mains du roi présentant l'offrande d'un pain. Les dédicaces hiéroglyphiques



4. Coptos, Égypte, règne de Sésostris I^{er} (1962-1917 av. J.-C.)
Calcaire, 123 x 73 x 22 cm, Inv. E 501-178 Ib.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

sont inscrites en colonnes et présentent le cartouche de Sésostris I^{er}*. Un cartouche est un symbole représentant une corde fermée par un nœud contenant le nom d'un roi d'Égypte. L'univers, selon les anciens Égyptiens, se définit comme «Ce que le soleil encercle». Le nom de pharaon inscrit dans cet espace indique que ce monde lui appartient, régnant sur tout ce que le soleil entourait.

Ce sont les soldats de Napoléon* qui ont donné son nom au cartouche*. Le mot dérive de l'italien *cartoccio*, un cornet de papier. En hiéroglyphe, le cartouche est représenté par un signe ovale **Q**chen figurant une corde posée sur une base enserrant et protégeant le nom royal. Il est issu du signe égyptien qui évoque le parcours quotidien du soleil éclairant de ses rayons la totalité du monde créé par le démiurge et sur lequel règne le pharaon. Il fut utilisé dans l'écriture à partir du roi Khephren* (IV^e dynastie)

Le cartouche fut un élément primordial du processus de déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion¹¹.

¹⁰ On fait usage des hiéroglyphes monumentaux pour les textes majeurs.

¹¹ Cf infra p.10-11.

C. LES OUTILS D'ÉCRITURE

Le papyrus de Padikhonsou

Le papyrus est le support d'écriture mis au point par les Égyptiens il y a plus de 5000 ans en transformant les tiges de la plante *Cyperus papyrus*. Si la récolte des tiges de papyrus est fréquemment l'un des thèmes agricoles des peintures des tombes égyptiennes, la confection des rouleaux de papyrus ne figure pas sur les parois peintes ou gravées des monuments. Les descriptions de Pline ¹² et les expérimentations modernes permettent de reconstituer l'opération ¹³.

La moelle des plantes était coupée en fines bandes, disposées en deux couches superposées, l'une horizontale et l'autre verticale. À force d'être pressées et battues, ces deux couches adhéraient l'une à l'autre, la plante contenant suffisamment de sève agglutinante. Le papyrus séché était ensuite lissé avec une pierre ou un lissoir. Les feuilles, dont le format variait entre 20 et 50 cm en hauteur et 15 à 40 cm en largeur, étaient ensuite collées bout à bout de façon à former un rouleau. On écrivait d'abord sur la face aux fibres horizontales (recto) qui était ensuite enroulée vers l'intérieur. Par souci d'économie, les scribes réutilisaient fréquemment le verso pour y inscrire d'autres textes.

Le papyrus fut fabriqué dès l'Ancien Empire et employé pendant des millénaires, le dernier exemplaire connu portant un texte arabe du XI^e siècle. Dès le début de notre ère, il fut remplacé peu à peu par le parchemin puis le papier.

L'usage du papyrus, sur lequel on écrit au pinceau et à l'encre, nécessite un système d'écriture plus simple que l'écriture hiéroglyphique, d'où l'invention du *hiératique*, une écriture cursive composée de hiéroglyphes simplifiés et esquissés. L'écriture hiératique apparaît parallèlement à l'écriture hiéroglyphique. C'est la nature même de l'outil utilisé par les scribes qui a entraîné une simplification et une déformation des signes hiéroglyphiques pris comme modèles. Plus souples et plus concis, ceux-ci perdent progressivement leur caractère d'images.

Le papyrus de Padikhonsou comporte un texte en hiératique et une vignette représentant le défunt debout, conduisant une barque dans laquelle se trouve le dieu Rê-Horakhty*, un héron, un pilier-djed* et Osiris. Le texte et les figures sont dessinés d'un trait noir rapide, sans détail, ni ajout de couleur.



5. Égypte, Époque ptolémaïque (323-30 av. J.-C.)
Papyrus, encre, 40,5 x 5,8 cm, Inv. H 2425. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Palette de scribe

La palette fait partie du nécessaire à écriture du scribe égyptien. Elle servait de rangement pour les pinceaux en tiges de papyrus (calames) dans le compartiment central et de réserve à encre solide dans les deux cupules placées au bout de la palette.

Le calame est une simple tige de jonc dont on mâchonnait l'extrémité pour en faire un pinceau. Le scribe le trempait dans un pot rempli d'eau pour délayer ensuite les couleurs.

¹² Pline, *Histoire naturelle*, T. XIII, p. 74-77 et 81-82.

¹³ Seule la tombe TT39 de Puyemrê à Thèbes montre une scène où l'on voit des Égyptiens ramassant et épluchant du papyrus, pls. XVIII et XIX.

Celles-ci étaient préparées à base d'éléments naturels additionnés de gomme¹⁴. L'encre noire était obtenue à partir du noir de fumée et servait à écrire la plus grande partie des textes. L'encre rouge fabriquée avec l'ocre, oxyde de fer tiré de la terre égyptienne, servait à distinguer certaines parties d'un texte : indiquer des dates, les têtes de chapitres ou le début d'un paragraphe.

Pour préparer ces couleurs, le scribe utilisait un broyeur et un mortier. La substance encore solide était façonnée en forme de pains et placée dans les godets des palettes. Ces dernières comportent donc toujours au moins deux cupules.

Déposer une palette de scribe dans une tombe avait également une valeur symbolique : c'était assimiler le défunt à Thot, le grand dieu d'Hermopolis, patron des scribes, inventeur de l'écriture, du calcul et de la mesure du temps, des sciences et des arts.



6. Égypte, Époque ramesside (vers 1300-1070 av. J.-C.)

Bois et pigments naturels, 36,5 x 4,7 x 0,95 cm, Inv. G 10. Image © Lyon MBA – Photo Alain Franchella

D. L'AVENTURE DU DÉCHIFFREMENT¹⁵

L'arrivée du christianisme porte un coup fatal à la connaissance des hiéroglyphes qui sont assimilés au paganisme. Dès le v^e siècle, leur compréhension est perdue¹⁶ et au ix^e siècle la conquête arabe permet à la langue arabe de supplanter le copte comme langue de la vie quotidienne.

Treize siècles plus tard, en juillet 1799 (le 19 Thermidor de l'an VII), au fort Julien de Rosette dans le Delta du Nil, les soldats qui participent à la campagne d'Égypte travaillent au terrassement d'un mur antique sous la conduite du lieutenant **Bouchard**. Ils découvrent une stèle fragmentaire de basalte noir haute d'1 m 10, connue sous le nom de **Pierre de Rosette**, aujourd'hui conservée au British Museum de Londres. Cette stèle bilingue est inscrite d'un texte de loi dans trois systèmes d'écriture – hiéroglyphes, démotique et grec.

Ce n'est que 23 ans plus tard, en septembre 1822, que Jean-François Champollion*, offre au monde la **résolution d'une énigme** qui avait déjà fait couler beaucoup d'encre, dans sa **Lettre à M. Dacier**¹⁷.

Pour déchiffrer une écriture, il faut posséder un « ingrédient » pour en trouver la clef. Jean-François Champollion a déchiffré le système hiéroglyphique en grande partie parce qu'il connaissait très bien le copte¹⁸, version dérivée de l'égyptien ancien, ainsi que de nombreuses langues sémitiques voisines de l'égyptien antique (l'arabe et le syriaque entre autres). Au-delà de la maîtrise des langues, l'ingrédient « magique », le graal des linguistes, est souvent la découverte d'une inscription bilingue ou trilingue, dont une des écritures est connue. C'était le cas pour la **Pierre de Rosette**, tout comme pour la stèle dédiée à Horus et à Geb par Parthénios, sculptée en Égypte sous le règne de l'empereur Tibère (ill. 7).

¹⁴ Vous pouvez consulter https://fr.wikipedia.org/wiki/Peinture_dans_l%27%C3%89gypte_antique et <https://books.openedition.org/editions-cnrs/8163?lang=fr>.

¹⁵ Pour découvrir dans le détail cette aventure, consulter l'article de **Jean Leclant**, ainsi que celui de **Dominique Farout**.

¹⁶ La faible diffusion de la connaissance de la langue, estimée à 1 % de la population à l'époque pharaonique, contre 10 % pour

le grec à l'époque où il se diffusa en Égypte sous la dynastie ptolémaïque, a été également un élément déterminant de la perte de la connaissance de cette langue.

¹⁷ M. Dacier était le secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

¹⁸ Cf infra p. 21.



Stèle bilingue dédiée à Horus et à Geb par Parthénios

La partie supérieure de cette stèle est en partie manquante ; les inscriptions conservées dans la partie inférieure sont composées d'un texte de deux lignes en hiéroglyphes, surmontant une inscription de deux lignes, en démotique. Bien que cette stèle ne soit pas bilingue mais gravée en deux écritures égyptiennes dont les textes diffèrent dans leur contenu¹⁹, ils témoignent de cette pratique d'inscriptions bilingues (parfois trilingues) dans la vallée du Nil à l'époque gréco-romaine.

7. Coptos, Égypte,
Époque romaine,
règne de Tibère (14-37),

Grès stucqué peint (restes
de rouge sur la carnation
du pharaon et les hiéroglyphes),
36 x 34,5 x 9,5 cm, Inv. 1969-175.
Image © Lyon MBA – Photo
Martial Couderette



Victor Orsel, Moïse enfant présenté à Pharaon



8. Victor Orsel, Moïse enfant présenté à Pharaon (1830)

Huile sur toile, 427 x 432 cm, Inv. A 145. Image © Lyon MBA – Photo Alain Franchella

Cette œuvre²⁰, célèbre et diffusée en Europe par la gravure et des reproductions de détails, est un jalon important dans le vaste mouvement « philo-égyptien* » qui, suite à la découverte de Champollion, traverse le XIX^e siècle. En 1824, Jean-François Champollion entreprend un voyage en Italie où, probablement à l'instigation de François Artaud*, conservateur du musée des Beaux-arts de Lyon et ami, il prend contact avec le peintre lyonnais Victor Orsel. Sur ses conseils, Orsel améliore sa composition et les représentations des monuments à l'arrière-plan. Champollion a dû lui communiquer une série de hiéroglyphes associés à son sujet, en particulier les noms des pharaons qui ont précédé Ramsès IV, visibles sur le mur de l'enceinte du temple.

E. LA FIN DE L'AVENTURE DES HIÉROGLYPHES²¹

Après plus de 3000 ans d'histoire, le dernier chapitre de l'écriture hiéroglyphique s'achève le 24 août 391, suite à l'édit de l'empereur Théodose* ordonnant la fermeture définitive des derniers temples égyptiens encore utilisés, mettant ainsi un terme à l'enseignement et à l'apprentissage de cette écriture qui était pratiquée dans les écoles appelées « maisons de vie », situées dans l'enceinte des

temples. Cette écriture tombe dans l'oubli, les détenteurs de ce savoir n'ayant plus de lieu pour transmettre leurs connaissances.

Le dernier texte inscrit en hiéroglyphes connu à ce jour a été gravé dans le temple d'Isis à Philae*, sur la paroi nord de la porte d'Hadrien.

19 Texte hiéroglyphique : « Vive l'Horus au bras puissant, le roi de Haute et Basse Égypte, seigneur du Double-Pays, Tibère, le fils de Rê, maître des couronnes, César-Sebastos ». **Texte démotique :** « Geb, le prince des dieux, le grand dieu qui donne la vie à Parthénios fils de Pamin dont la mère est Tapachois, l'administrateur d'Isis pour la durée de l'éternité. Inscrit en l'an 18 de Tibère, vie, prospérité, santé, le troisième mois de la saison-Shemou, jour 22 ».

20 Pour en savoir plus sur l'histoire de ce tableau, consulter l'article de Gilles Chomer, « Moïse présenté à pharaon », Victor Orsel, 1998. Voir bibliographie.

21 Pour en savoir plus, consulter <https://eduscol.education.fr/odysseum/la-derniere-ronde-des-hieroglyphes>.

2. LA MÉSOPOTAMIE

L'appellation « Mésopotamie », issue du grec ancien, signifie littéralement « le pays entre les fleuves »²², le Tigre et l'Euphrate, et désigne une région située essentiellement dans l'actuel Irak.

À la fin du IV^e millénaire av. J.-C. apparaissent dans la région de Sumer* les premières traces d'une écriture. Les archéologues ont mis au jour, lors de fouilles menées au XX^e siècle dans le secteur du sanctuaire religieux (*Eanna* : maison des dieux) d'Ourouk*²³, les plus anciennes tablettes inscrites connues à ce jour, datées des environs de 3300 av. J.-C. Il s'agit de pièces de comptabilité et d'inventaire, découvertes dans une couche de rebut, c'est-à-dire réemployées dans des constructions postérieures à leur fabrication, d'où leur datation approximative.

Au cours de la première moitié du IV^e millénaire av. J.-C., les Mésopotamiens inventent la « bulle-enveloppe » en argile dans laquelle ils groupent des *calculi* pour mémoriser des quantités. L'écriture n'apparaît qu'après, conjointement avec son support, la tablette, également en argile²⁴.

Les Sumériens désignent les signes de leur écriture par le terme *saĝtak*, « triangle » ; les Occidentaux, qui la redécouvrent au XVIII^e siècle, la baptisent « cunéiforme », du

latin *cuneus*, terme qui désigne la forme abstraite de clou (ou de coin) que laisse l'empreinte du stylet dans l'argile fraîche. La combinaison de ces « clous » reproduit des signes permettant d'écrire et de compter.

L'invention de ces premières écritures coïncide avec l'essor des villes en Mésopotamie. Bien que cette très vaste aire géographique soit alors divisée en plusieurs royaumes, chacune de ses populations a utilisé le cunéiforme pour consigner sa langue. La domination sumérienne en Mésopotamie prend fin vers 2000 av. J.-C. : le sumérien parlé disparaît au profit de l'akkadien* et devient une langue morte et savante qui resta pendant encore 2000 ans la langue de la culture écrite.

Différents groupes, les Akkadiens en premier lieu, ont emprunté cette écriture et l'ont adaptée pour noter leur langue²⁵. Le cunéiforme a en effet servi à transcrire les langues de tout le Proche-Orient ancien, et a également servi de base à l'invention d'un des premiers systèmes alphabétiques²⁶.

A. QUELLES SONT LES PARTICULARITÉS DE L'ÉCRITURE EN MÉSOPOTAMIE ?

La naissance de l'écriture en Mésopotamie répond d'abord à des objectifs utilitaires et comptables. La région de Sumer est en plein essor économique, et il convient d'organiser et de garder des traces des échanges et des

organisations humaines. Les plus anciens textes retrouvés, très sommaires, dressent des listes de bétail, de marchandises et de noms de personnels de l'administration.

²² Cette dénomination est tardive (IV^e siècle av. J.-C.), d'autres noms en lien avec leurs principales cités furent aussi usités : Assur, Babylonie, Sumer...

²³ Uruk s'appelle aujourd'hui Warka, dans le sud de l'Irak. Les récits légendaires sumériens font d'Uruk la ville où fut inventée l'écriture. Lors de la création du monde, le dieu Enki confia l'écriture à la déesse Nisaba, divinité du grain et des roseaux.

²⁴ Quant au dernier texte en cunéiforme, il a été écrit en 75 apr. J.-C. Le cunéiforme tombe ensuite dans l'oubli et il fallut attendre 1877 et les fouilles du site de Tello (Irak actuel), pour que

les archéologues découvrent les vestiges d'une civilisation inconnue, le pays de Sumer cité dans la Bible.

²⁵ On note que le système cunéiforme a été adapté par les Akkadiens pour transcrire leur langue d'origine sémitique, comme l'arabe et l'hébreu, alors que le sumérien ne l'est pas. En usage dans tout le Proche-Orient, de l'Anatolie à l'Irak et de l'Égypte aux Monts Elbrouz, l'écriture cunéiforme a servi à noter une douzaine de langues différentes au cours de ses trois millénaires et demi d'existence.

²⁶ Cf infra p. 19.



Tablette cunéiforme

Cette tablette administrative sumérienne en écriture cunéiforme est un reçu de treize vêtements de qualité ordinaire en laine, qui constituent la ration vestimentaire (salaire en nature) des dépendants du dieu Gishbare²⁷. Sur l'une des faces, le sceau de l'administrateur du temple, déroulé dans l'argile, garantit l'opération.



9 (recto-verso). Tellô, Mésopotamie, an 35 du règne de Shulgi (2038 av. J.-C.)
Terre crue incisée, 4,1 x 3,8 x 1,4 cm, Inv. 1995-40.
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

B. COMMENT FONCTIONNE LE SYSTÈME CUNÉIFORME ?

À l'origine, les premiers signes d'écriture employés par les Sumériens consistaient en petits dessins, représentant pour certains ce qu'ils voulaient exprimer, alors que d'autres n'avaient pas de rapport visuel avec la réalité; c'est ce que l'on nomme des pictogrammes*.

Mais comme il est difficile de tracer des courbes dans l'argile fraîche, le dessin a été remplacé par l'impression de l'extrémité d'un stylet en roseau, de section carrée ou triangulaire, obtenant ainsi une forme ressemblant à un clou. En même temps, les signes ont basculé d'un

quart de tour vers la gauche; les textes se lisaient de gauche à droite.

L'écriture cunéiforme, imprimée en trois dimensions dans l'argile est très facile à écrire, on obtient par l'impression du stylet, soit un clou horizontal, soit un clou vertical, soit une tête de clou (voir détail ill.11).

Chaque signe est composé d'un nombre variable de ces trois types de clous. La difficulté réside dans l'apprentissage des signes, puisqu'il en existe près d'un millier.



Sceau-cylindre

C'est à la fin du IV^e millénaire av. J.-C. que les sceaux prennent une forme de cylindre et sont utilisés pour sceller des bulles d'argile, des jarres ou les premières tablettes d'argile.

Au Proche-Orient, le sceau-cylindre²⁸ est destiné à être déroulé sur de l'argile fraîche pour y laisser une empreinte qui authentifie une transaction ou une opération comptable. Elle permet d'en identifier le responsable, ou encore de garantir l'accès à certains biens ou bâtiments.

Sur ce sceau est sculptée une "scène de présentation", au cours de laquelle un individu humain est introduit, généralement par une déesse jouant le rôle d'intercesseur, auprès d'une figure divine ou royale siégeant sur son trône. Une légende écrite en colonnes donne le nom et la filiation du possesseur; celui-ci appartenait à une femme²⁹.



10. Mésopotamie
(2200-2004 av. J.-C.)
Hématite taillée et gravée,
1,73 x 0,99 cm, Inv. E 342-10.
Image © Lyon MBA – Photo
Martial Couderette

²⁷ Gishbare est une divinité responsable du cadastre.

²⁸ Pour en savoir plus sur les sceaux du Proche-Orient, consulter <https://archeologie.culture.fr/sceaux-procheorient/fr>.

²⁹ Il existe un lien étroit entre les sceaux-cylindres et les tablettes d'argile. Les sceaux jouent le rôle aujourd'hui dévolu à la signature apposée en bas d'un document écrit.



Tablette cunéiforme et son enveloppe

À partir du début du III^e millénaire av. J.-C., l'habitude est prise d'enfermer des tablettes dans une enveloppe d'argile³⁰, pour en figer et en protéger le contenu qui devenait ainsi inviolable tant que l'enveloppe n'était pas brisée.

Un millénaire plus tard, les textes de contrat – par exemple de vente ou de prêt, eux aussi souvent mis sous enveloppe – ont fini par recevoir les sceaux individuels de nombreux témoins sollicités pour authentifier, valider et “signer” le document. C'est le cas de cette tablette, un contrat d'embauche de personnel de 48 ouvriers, loués pour 11 jours, qui doivent hâler un bateau chargé de farine jusqu'à la ville de Nippur* située au nord, sous la responsabilité d'un chef d'équipe et d'un responsable de transport.



11 et 11 bis. Tellô, Mésopotamie
(2038 av. J.-C.)

Terre cuite incisée,
tablette: 3,1 x 2,9 x 1,4 cm,
enveloppe: 4,2 x 4,9 x 2,8 cm,
Inv. 1995-38 et 1995-41-b.
Image © Lyon MBA – Photo
Martial Couderette



C. LES OUTILS D'ÉCRITURE³¹



Brique de fondation avec inscription estampée



12. Tellô, Mésopotamie,
règne de Gudéa
(2120 av. J.-C.)

Terre cuite moulée
et estampée,
32 x 32,2 x 7 cm,
Inv. 1995-35.
Image © Lyon MBA –
Photo Martial
Couderette

Le matériau de base du cunéiforme est l'argile que l'on trouve partout en Mésopotamie. Souvent de bonne qualité, elle doit néanmoins être longuement préparée, épurée et mise en forme³². Des roseaux sont utilisés comme stylets : plantés dans la matière molle, ils laissent une trace en trois dimensions, à la façon d'un clou.

Il existe une autre technique pour laisser des traces dans l'argile, comme sur cette brique où le texte a été réalisé par estampage, c'est-à-dire en pressant une matrice, préalablement sculptée en relief, sur la terre encore fraîche³³. Cette brique, à l'origine prise dans la maçonnerie, fait référence au récit de la construction de l'édifice et au nom du prince bâtisseur, afin qu'ils soient connus des dieux et des générations futures.

30 Cette pratique de l'enveloppe enfermant la tablette tombe en désuétude au I^{er} millénaire av. J.-C.

31 Pour en savoir plus sur l'écriture cunéiforme (son fonctionnement, l'éducation des scribes) et pour apprendre à écrire en cunéiforme sur de l'argile fraîche en reproduisant les gestes des scribes, consulter <https://vimeo.com/119967608>.

32 Ils pratiquaient aussi le recyclage des tablettes « périmées ».

33 L'inscription sur cette brique est une dédicace de reconstruction du temple de Ningirsu, dieu majeur du royaume de Gudéa : « Pour Ningirsu, le héros fort d'Enlil, son roi, Gudéa, prince de Lagash, exécuta ce qui convenait, son E-ninnu, l'oiseau-tonnerre resplendissant, il construisit et il le restaura ». Ce texte confirme les liens qui unissent Ningirsu au roi Gudéa consigné, confirme le rôle majeur de ce dieu tutélaire et donne le nom de son temple principal dénommé E-ninnu.



Tablette de fondation

Il existe d'autres supports que l'argile inscrits de textes cunéiformes : par exemple cette tablette de fondation en pierre portant une dédicace de Gudéa* au dieu Ningirsu* pour la construction de son temple dans la ville de Girsu*.



13 (recto-verso). Mésopotamie (2200-2004 av. J.-C.)

Chlorite taillée et gravée, 9,3 x 6,5 x 2 cm, Inv. 1995-37.

Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette

D. L'AVENTURE DU DÉCHIFFREMENT ³⁴

Il faut attendre le XIX^e siècle et la découverte d'un texte de l'empire Perse achéménide* gravé en trois langues, le vieux-perse*, l'élamite* et l'akkadien*, pour que commence le déchiffrement du cunéiforme. Ce document rédigé à la gloire du roi Darius I^{er}* est sculpté sur une

falaise des monts Zagros, le «rocher de Behistun». En 1846, après avoir escaladé la paroi, le diplomate anglais, Henry Creswicke Rawlinson, recopie le texte et l'étudie, prélude aux premiers déchiffrements.

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau)

- ◆ Pour préparer la séquence : travailler avec la carte (p. 23) pour familiariser les élèves avec les noms des civilisations antiques, les localiser, les situer dans le temps.
- ◆ Quel autre nom donne-t-on aujourd'hui à ces idéogrammes et pictogrammes utilisés chaque jour sur smartphone ? Les distinguer en s'appuyant sur des définitions et des exemples.
- ◆ Combien de temps les hiéroglyphes ont-ils été utilisés ? Quels sont les supports privilégiés des hiéroglyphes ?
- ◆ Combien de temps le cunéiforme fut-il utilisé ? Quels furent les supports privilégiés du cunéiforme ?
- ◆ Quels sont les points communs entre les deux aventures du déchiffrement des hiéroglyphes et du cunéiforme ? Que peut-on en conclure ?
- ◆ Réaliser une mise en page comprenant la représentation d'un pharaon, des écrits en ligne et en colonne, avec un cartouche. Accorder une attention toute particulière, comme en Égypte, à la symétrie et à l'esthétique de cette mise en page.
- ◆ Dessiner le mot pinceau selon le système phonétique (un pain ou un pin et un seau) et selon le système idéographique ou pictographique.
- ◆ Imaginer une lettre que le narrateur, soldat de l'armée de Napoléon, enverrait à sa famille ou à un proche, racontant le moment de la découverte de la Pierre de Rosette.

³⁴ Consulter <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/cuneiforme/index.htm>.

II. L'UTILISATION DE L'ÉCRITURE DANS L'ANTIQUITÉ

I. USAGE POLITIQUE, RELIGIEUX, FUNÉRAIRE

A. EN ÉGYPTÉ

Écrire en Égypte est le fait d'une élite. Ce savoir et cette pratique s'inscrivent très clairement au cœur des mécanismes du pouvoir. L'écrit, à la fois organisateur et créateur, participe, dès l'origine de la civilisation pharaonique, à la structuration du monde, ou, à tout le moins, à la représentation que se font les lettrés de l'univers qui les entoure.

L'apparition de l'écriture dans la vallée du Nil est liée à l'émergence d'une classe riche qui va, dans un premier temps, se servir de l'écrit comme d'un élément ornemental puisque le système est fondé sur l'image³⁵.

Stèle de Ptahmès³⁶

Cette stèle rectangulaire, à sommet cintré, composée de trois registres, est dédiée à Osiris par Ptahmès, vizir de Thèbes et chef de tous les travaux du roi Amenhotep III*. Ce monument est un témoignage de la piété de Ptahmès et de sa famille³⁷ envers le dieu Osiris. Les titres que porte le défunt le situent dans le haut de la hiérarchie sacerdotale.

Au registre supérieur, une scène d'adoration, doublée selon le principe de la symétrie égyptienne, montre Ptahmès revêtu de la longue robe de vizir et de la peau de félin sacerdotale accomplissant l'acte d'adoration à Osiris. Au registre médian, Ptahmès et son épouse, assis devant une table d'offrandes, reçoivent l'hommage de leurs sept enfants. Le registre inférieur comporte dix lignes d'un texte qui invoque différentes divinités et décrit tous les bienfaits accomplis par Ptahmès durant son existence, invitant d'une certaine manière ceux qui viennent à le lire à se comporter de même.



14. Thèbes, Égypte, Nouvel Empire,
règne d'Amenhotep III, (1391-1353 av. J.-C)
Calcaire peint, 86 x 58,2 x 10 cm, Inv. H 1376.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

³⁵ Consulter à ce sujet l'article de [Pascal Vernus](#).

³⁶ Pour une étude détaillée de cette [stèle](#), vous pouvez consulter également <http://projetrossette.info/page.php?Id1799&TextId1172&langueFR>.

³⁷ L'absence des conditions de découverte de cette stèle en Égypte ne permet que de formuler cette hypothèse.

B. EN MÉSOPOTAMIE

Les rites de fondation, matérialisés par des objets déposés dans le sol ou dans la maçonnerie, ont été utilisés pour commémorer la construction de bâtiments prestigieux, temples ou palais. Ce sont principalement des cônes ou des clous d'argile dont les têtes dépassaient des murs dans lesquels ils étaient enfoncés. Ils existent depuis les premières cités États en Mésopotamie et servent à symboliser la puissance politique et économique de la cité mise sous la protection d'une divinité locale.



Figurine de fondation



Cette figurine représente un dieu agenouillé enfonçant un clou de fondation inscrit. C'est une dédicace du roi Gudéa au dieu Ningirsu pour la construction de son temple dans la ville de Girsu. La figurine était enveloppée dans un tissu dont l'empreinte est encore visible par endroits.

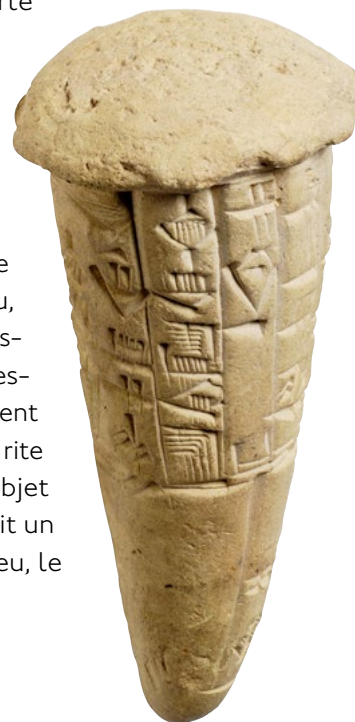
15. Tellô, Mésopotamie,
règne de Gudéa (2130 av. J.-C.)
Cuivre, 19,6 x 4,3 x 7 cm, Inv. 1995-36.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset



Clou de fondation

L'écriture s'associe aux représentations figurées et aux supports, qu'il s'agisse de tablette, de brique ou de clou. En inscrivant son nom et l'acte réalisé, le roi veut prouver sa piété et son rôle de prince bâtisseur face aux dieux et à sa population. Gage pour lui de marquer ainsi les générations futures et d'entrer dans l'Histoire.

Ce clou de fondation porte une dédicace inscrite en caractères cunéiformes, au nom du souverain Gudéa à une divinité : « Pour Ningirsu, le héros fort d'Enlil, son roi, Gudéa, prince de Lagash, exécuta ce qui convenait, son E-ninnu, l'oiseau-tonnerre resplendissant, il construisit et il le restaura ». Clou et texte attestent d'un espace consacré par le rite d'enfouissement de cet objet spécifique, et créent de fait un lien bénéfique entre le dieu, le souverain et le site³⁸.



16. Lagash, Mésopotamie,
règne de Gudéa (2130 av. J.-C.)
Terre cuite modelée et incisée,
10,73 x 4,75 cm, Inv. 1943-26.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

38 Gudéa est un prince de la II^e dynastie sumérienne de Lagash (fin du III^e millénaire av. J.-C.). Pour sa capitale de Girsu (actuelle Tellô en Irak) il fit construire un temple pour le dieu tutélaire Ningirsu.

2. USAGE ADMINISTRATIF, COMMERCIAL

A. EN ÉGYPTE



Décret de Pépi II*

Les quelques traces de l'inscription sculptée, inscrite en ligne, se lisant de droite à gauche, dressent l'inventaire des biens du temple de Coptos. L'inscription a été consignée sur pierre, ce qui indique qu'il s'agit d'un document officiel destiné à être visible de tous et à préserver les biens mentionnés d'éventuels détournements. Ce document stipule également que les bénéfices liés à la gestion de ces biens sont offerts aux administrateurs locaux, garantissant ainsi aux sanctuaires de Coptos* la sécurité de leurs possessions en cette période troublée qu'était la fin de l'Ancien Empire.



17. Coptos, Égypte,
Première Période intermédiaire, règne Pépi II (vers 2100 av. J.-C.)
Calcaire sculpté et restes de couleur rouge, 28,5 x 32,1 x 7,5 cm, Inv. 1969-170.
Image © Lyon MBA – Photo DR

B. EN MÉSOPOTAMIE



Tablette cunéiforme sur la distribution de bière

Écrite sur deux faces, cette tablette de comptabilité administrative documente les rations et quantités de bière distribuées ; elle révèle également l'attribution de produits de différentes qualités selon les destinataires, donnant ainsi un aperçu du mode de vie de ces populations.

Dès 3200 av. J.-C., les listes comptables font mention des produits utilisés dans l'alimentation en Mésopotamie tels que la bière. Son appellation en sumérien est *kaš*, et *šikarum* en akkadien. Distribuée dans les rations aux fonctionnaires des palais ou vendue dans les cabarets, elle est très tôt mentionnée dans les textes de lois tels que le *Code de Hammurabi**, témoignant ainsi d'un contrôle de l'état sur la production et la distribution.



18. Babylonie, Mésopotamie,
époque paléo-babylonienne (vers 2000-1550 av. J.-C.)
Terre cuite incisée, 8,2 x 11,7 x 3,3 cm, Inv. 2003-1.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau)

- ◆ Dans quels domaines de la vie quotidienne l'invention de l'écriture a-t-elle eu des répercussions ?
- ◆ Mettre en lien l'invention de l'écriture en Mésopotamie avec l'apparition et le développement des cités-États : vivre ensemble dans une cité, sous la direction d'un roi, nécessite des lois, la mise en place d'une administration pour lever des impôts, encadrer l'armée, gérer le pays et ses ressources pour approvisionner la cité, d'une comptabilité, d'une histoire religieuse, des liens diplomatiques avec les autres cités-États, etc.
- ◆ Proposer une recherche sur la création des premières bibliothèques.
- ◆ L'écriture permet également de consigner les grands mythes fondateurs des civilisations anciennes. Ce sont les premières œuvres poétiques de l'histoire. Lire un extrait de l'épopée de Gilgamesh.
- ◆ Définir ce qu'est un document épigraphique, donner des exemples.
- ◆ Les documents épigraphiques sont des sources précieuses pour l'historien, ils peuvent cependant être trompeurs : faire la différence entre l'authenticité d'un document et la véracité des informations qui y sont consignées.

Il est d'usage d'attribuer l'invention de l'alphabet aux Phéniciens⁴⁰. Selon le mythe⁴¹, parti de Tyr à la recherche de sa sœur Europe, **Cadmos** aurait fondé la ville de Thèbes et apporté aux Grecs l'alphabet phénicien. Mais cet alphabet attesté vers l'an 1000 av. J.-C. n'est pas le premier système de ce type. En effet, c'est en Égypte, au cours du second millénaire av. J.-C., qu'une première tentative voit le jour avec le protosinaïtique⁴². C'est un *abjad*, un système consonantique d'écriture archaïque du Moyen-Orient, composé de 23 signes remontant au ^{xvii}e siècle av. J.-C.

L'invention de l'alphabet représente ce que certains qualifient de «révolution» dans l'histoire de l'écriture. De l'idéogramme suggérant la signification d'une observation ou d'une pensée, l'humain passe progressivement à la lettre et invente l'alphabet. Si l'écriture est un système codifié et organisé de signes aptes à rendre compte de n'importe quel énoncé, l'alphabet est un système simple, entre 22 et 30 signes qui représentent chacun un son; une écriture purement phonétique qui permet de retranscrire n'importe quel discours parlé. L'alphabet est aussi un système graphiquement abstrait où aucun lien n'existe entre ce qui est écrit et la forme (graphique) des signes employés pour l'écrire.

I. L'ALPHABET GREC

Les Grecs mettent en place un système alphabétique pour écrire leur langue à la fin du ^{ix}e siècle av. J.-C. La caractéristique majeure de l'alphabet grec est l'invention des voyelles. Par cette innovation il se détache,

de celui des phéniciens dont il est issu. L'alphabet grec a servi avant tout à écrire la langue grecque. S'étant répandu dans tout le bassin méditerranéen, il engendre, à son tour, d'autres alphabets parmi lesquels le latin.



Canthare à Aphrodite



19. Athènes, Grèce, ^{iv}e siècle av. J.-C.

Céramique à vernis noir et rehauts dorés, 14 x 27,5, x 16,7 cm, Inv. E 388-b. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Au cours des banquets grecs, le vin est bu ordinairement dans des coupes, parfois dans d'autres récipients comme ce canthare⁴³ qui est un attribut du dieu Dionysos, et un symbole du don du vin fait aux hommes. La nature divine du vin consommé est redoublée par l'inscription installée sous la lèvre du récipient au nom de la déesse Aphrodite, évoquant ses liens particuliers avec Dionysos. En effet deux mondes se retrouvent au banquet, celui des plaisirs de la boisson et celui du désir érotique. Dionysos et Éros sont associés, l'ivresse procurée aux buveurs peut être de double nature. Ce canthare a été déposé comme objet de valeur dans une tombe en l'honneur du défunt.

39 Vous pouvez consulter l'article en ligne sur la révolution de l'alphabet.

40 Pour en savoir plus sur l'alphabet grec, consulter <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-pheni.htm>.

41 Selon le mythe de Cadmus ou Cadmos, rapporté par Ovide dans le Livre III des *Métamorphoses*.

42 Pour en savoir plus sur le protosinaïtique, consulter <http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/phenicie/01.htm>.

43 Les anses très hautes peuvent faciliter le passage de main en main des convives et permettent une meilleure stabilité.

Stèle funéraire de Syrie d'Apollônios

Cette stèle – ou cippe* – est un monument typique de l'épigraphie* funéraire de la région de Sidon*. Probablement installée à l'intérieur de tombes collectives, elle a une forme commune de colonnette en pierre ornée à son sommet d'une couronne. Elle porte sur sa base quadrangulaire une inscription en grec, usage significatif des liens importants tissés par les premiers rois de Sidon avec la culture grecque : « Apollônios⁴⁴, excellent et regretté, adieu ; ayant vécu quatre-vingts ans⁴⁵. »



20 (recto-verso). Sidon, Liban, II^e – III^e siècle
Marbre sculpté, 31,3 x 9 x 6 cm, Inv. E 26-2.
Image © Lyon MBA – Photo Martial Couderette



21. Syrie, I^{er} – II^e siècle,
Calcaire sculpté, 45,3 x 42 x 10 cm, Inv. 2007-7.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

Relief votif au cavalier

Cette stèle en calcaire jaunâtre, originaire de la steppe syrienne⁴⁶, est dédiée à un cavalier monté sur un cheval richement harnaché. Il brandit une épée, carquois et étui à arc pendant le long de sa jambe. Debout devant un autel à libation* un homme lève une main, peut-être en salut ou en acclamation. L'inscription en grec précise le statut de héros conféré à ce cavalier « À Manémos le héros, Daisanès, fils de Golasos, de Sebekônès ? a consacré ».

Le choix de la langue grecque dans un pays de culture orientale est lié aux conquêtes d'Alexandre le Grand et atteste de l'hellénisation de ces cultures. Malgré la présence gréco-romaine, ce groupe ethnique a conservé son propre panthéon et ses héros locaux.

⁴⁴ Le nom Apollônios est le nom propre du défunt, issu de celui du dieu grec Apollon intégré parmi les divinités phéniciennes sous sa forme de médecin et/ou de musicien.

⁴⁵ La formulation simple de l'inscription dénote une origine modeste du défunt.

⁴⁶ Son apparence laisse supposer qu'elle était encastrée dans une niche ou un mur, et utilisée, comme d'autres similaires, afin de commémorer les mortels héroïsés ou les divinités locales.

2. L'ALPHABET COPTE⁴⁷

Après la conquête de l'Égypte par Alexandre le Grand, la langue grecque se répand dans le pays et les Égyptiens abandonnent peu à peu les écritures traditionnelles pour l'alphabet grec : c'est l'origine du copte. Convertis au christianisme, ils utilisent les caractères grecs auxquels ils ajoutent sept caractères de l'écriture démotique pour transcrire les sons de la langue égyptienne inconnus du grec.



Stèle funéraire de Victor

Le texte copte de cette stèle commémore trois personnes, Victor, Djouei et Simotheos, mais une seule date de décès est inscrite. On ne peut que spéculer sur le pourquoi de cette stèle : est-elle dédiée à trois défunts enterrés au même endroit, ou les deux derniers noms sont-ils ceux des donateurs du monument ?



22. Coptos, Égypte,
vii^e-viii^e siècle
Calcaire, 50,6 x 29 x 6,7 cm,
Inv. E 501-1718.
Image © Lyon MBA –
Photo Martial Couderette

3. L'ÉCRITURE PUNIQUE (PUNIQUE ET NÉO-PUNIQUE)

Le punique désigne la langue et l'écriture employées par les colons phéniciens installés à Carthage* et dans tous les territoires qui dépendaient de la cité en Afrique du Nord. Les Carthaginois adoptent l'alphabet phénicien qui subit peu à peu l'influence des pays voisins et des dialectes libyques notamment. La langue punique se sépare du phénicien et ses traits se spécifient dès le iv^e siècle av. J.-C. L'écriture punique se lit de droite à gauche, sans voyelle, tout comme le phénicien.

Carthage est détruite par les Romains en 146 av. J.-C. : la langue disparaît, noyée dans de nouveaux dialectes.



Stèle votive de 'Eshmounhilles

Les stèles, parfois gravées d'inscriptions (certaines sont vierges ou ont été effacées), sont regroupées dans le tophet*, sanctuaire dévolu à l'expression de la piété populaire : soit les dédicants érigent une stèle pour la réalisation d'un vœu, soit ils remercient par une autre les dieux de la réalisation de celui-ci. L'inscription de cette stèle votive, placée dans un cartouche* constitué d'un cadre mouluré, est dédiée aux divinités locales de Carthage, Tanit et Baal Hammon, par un certain 'Eshmounhilles, fils de 'Adoniba'al.



23. Carthage, Tunisie, iii^e siècle av. J.-C.
Calcaire, 41 x 13 x 8,6 cm, Inv. 1969-85. Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

⁴⁷ Pour en savoir plus sur le copte, consulter <https://eduscol.education.fr/odysseum/la-langue-copte>.

4. L'ÉCRITURE PALMYRÉNIENNE

La langue parlée à Palmyre* est un dialecte de l'araméen, langue officielle de l'administration et du commerce, pratiqué par les nomades de Syrie dès le 1^{er} millénaire. Il est imprégné d'influences de l'arabe, que parlaient certains Palmyréniens, mais aussi du grec, langue officielle d'une

partie des élites depuis la conquête d'Alexandre le Grand. L'abbé Jean-Jacques Barthélemy (1716-1795), spécialiste des langues orientales et de numismatique, parvint à déchiffrer cette écriture en 1754.



Relief funéraire de Malikou

Ce relief est la partie supérieure d'une dalle de fermeture d'une niche (*loculus*) située dans un tombeau collectif, dans laquelle était déposé le corps d'un défunt. Celui-ci est représenté en buste. À droite de sa tête, l'inscription alphabétique donne son nom et sa généalogie sur deux générations : « Hélas ! Malikou, fils de Simon et Bôrrephâ ».



24. Palmyre, Syrie, II^e siècle

Calcaire, 25 x 43,5 x 17 cm, Inv. 2011.11.2.
Image © Lyon MBA – Photo Alain Basset

PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES (selon le niveau)

- ◆ Chercher la définition du mot « alphabet ».
- ◆ Le mot « alphabet » d'origine grecque a remplacé le mot latin « abecedarium », devenu abécédaire. Chercher l'étymologie des mots « alphabet » et « abécédaire » et les comparer.
- ◆ Pourquoi est-on passé d'un système d'écriture idéographique à un système alphabétique ? Comment distinguer l'alphabet des pictogrammes et idéogrammes ?
- ◆ À quel besoin répond l'alphabet ?
- ◆ Quels alphabets connaissez-vous aujourd'hui ? À quelles langues correspondent-ils ?
- ◆ Faire une recherche sur quand, où et pourquoi apparaissent les premiers alphabets.
- ◆ Quelle nouveauté les Grecs introduisent-ils dans l'alphabet phénicien ?
- ◆ Que signifient les expressions : de a à z, l'abc, l'alpha et l'oméga, un iota ?

LE PALMYRÉNIEN



Alphabet sémitique, issu de la langue araméenne, qui permet de noter le dialecte parlé par les populations nomades qui se répandent dans tout le Proche-Orient entre le III^e et le I^{er} siècle av. J.-C.

LE GREC



Alphabet dérivé du phénicien, utilisé à partir du IX^e siècle av. J.-C. pour écrire la langue des Grecs de l'antiquité et qui note chaque voyelle et chaque consonne.



LE PUNIQUE

Alphabet dérivé du phénicien pour écrire le dialecte des Carthaginois, de la fin du II^e millénaire av. J.-C. au IV^e siècle apr. J.-C.

LE CUNÉIFORME



Écriture en forme de coin ou de clou tracée sur l'argile fraîche. Adaptée à plusieurs langues, elle se développe de la Mésopotamie à la mer Méditerranée, et à la mer Noire, et fut utilisée de la seconde moitié du IV^e millénaire (entre 3500 et 3300 avant notre ère) au IV^e siècle avant notre ère.

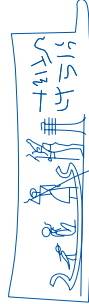


LES HIÉROGLYPHES



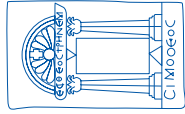
Inventés vers 3250 av. J.-C., et utilisés pendant plus de 3000 ans, les hiéroglyphes sont des signes figuratifs, parfois stylisés, qui permettent de noter la langue parlée par les Égyptiens de l'antiquité. Ils peuvent être gravés ou peints, essentiellement dans les temples ou les tombeaux. L'écriture hiéroglyphique est caractérisée par son caractère sacré.

LE HIÉRATIQUE ET LE DÉMOTIQUE



Pour écrire plus rapidement sur le papyrus, les scribes utilisent deux autres écritures : le **hiératique**, inventé en même temps que les hiéroglyphes, une écriture cursive composée de hiéroglyphes simplifiés et esquissés, et le **démotique**, qui apparaît au VII^e siècle av. J.-C., une écriture cursive, simplification du hiératique. Le hiératique est associé aux prêtres, le démotique est l'écriture populaire.

LE COPTE



Alphabet formé à partir du grec ancien et de quelques signes du démotique, utilisé par les habitants de la vallée du Nil convertis au christianisme à partir

du III^e siècle.

PROPOSITION D'ACTIVITÉ À IMPRIMER

LES ÉCRITURES DANS L'ANTIQUITÉ

NOM ET PRÉNOM:

CLASSE:

	EN ÉGYPTÉ	EN MÉSOPOTAMIE	AUJOURD'HUI
Nom des écritures			
Date de création de ces écritures			
Comment s'appelle la forme graphique?			
Citer des métiers en lien avec l'écriture			
Supports d'écriture			
Outils d'écriture			
Utilisations			

ENSEIGNEMENT DE KHÉTY,

12^e dynastie, XVIII^e siècle av. J.-C. (extrait)⁴⁸ :

« Être scribe est vraiment la plus grande de toutes les professions, il n’y en a point de semblable dans le pays. Lorsqu’il a commencé de grandir, même s’il est encore un enfant, déjà on le salue; on l’envoie transmettre des messages, et il ne reviendra pas pour se vêtir de travail.

[...]

Vois-tu, il n’y a pas de métier qui soit exempt d’un chef, sauf celui de scribe, car le scribe est son propre chef. Si donc tu sais écrire, tout ira très bien pour toi ; il ne doit pas y avoir d’autres métiers à tes yeux. Un seul jour à l’école t’est déjà utile et ce qu’on y fait est éternel comme les montagnes. »

ÉDUCATION D’UN SCRIBE,

XVIII^e siècle av. J.-C. (extrait)⁴⁹ :

« Écolier, où es-tu allé depuis ta plus tendre enfance ?

– Je suis allé à l’école.

– Qu’as-tu fais à l’école ?

– J’ai récité ma tablette, j’ai pris mon déjeuner, j’ai préparé ma nouvelle tablette, je l’ai remplie d’écriture, je l’ai terminée; puis on m’a indiqué ma récitation, et dans l’après-midi on m’a indiqué mon exercice d’écriture. À la fin de la classe, je suis allé chez moi, je suis entré dans la maison où j’ai trouvé mon père assis.

[...]

Quand je me suis réveillé, tôt le matin, j’ai dit à ma mère: “Donne-moi mon déjeuner, je dois aller à l’école”.

[...]

À l’école, le surveillant m’a dit: “Pourquoi es-tu en retard?”

Effrayé, le cœur battant, je suis allé au-devant de mon maître et je lui ai fait une respectueuse révérence. »

UN SCRIBE S’EMPORTE CONTRE SON FILS QUI NE SEMBLE PAS DÉCIDÉ À SUIVRE SES CONSEILS, II^e millénaire av. J.-C.

« Où es-tu allé ?

– Je n’ai été nulle part.

– Si tu n’as été nulle part, pourquoi muser comme un fainéant ? Va à l’école, présente-toi au “père de l’école”, récite ta leçon, ouvre ta sacoche, grave ta tablette, laisse ton “grand frère” calligraphier ta nouvelle tablette. Quand tu auras terminé ta tâche et l’aura montrée à ton surveillant, reviens vers moi sans flâner dans les rues. À présent as-tu retenu ce que je t’ai dit ?

– Oui, je te le redirai. [...]

– Eh bien, dis-le-moi !

– Tu m’as dit d’aller à l’école, de réciter ma leçon, d’ouvrir ma sacoche, de graver ma tablette pendant que mon “grand frère” m’en gravera une nouvelle. Quand ma tâche sera terminée, je reviendrai auprès de toi après m’être présenté au surveillant. Voilà ce que tu m’as dit...

– Sois un homme, voyons. Ne hante pas le jardin public et ne traîne pas dans les avenues et les boulevards. [...] Moi, nuit et jour, je suis à la torture à cause de toi. Nuit et jour tu gaspilles ton temps en plaisirs. »

MYTHE D’ENMERKAR, vers 2500 av. J.-C.⁵⁰ (extrait)

« En Iran existait une cité prospère du nom d’Aratta ; Enmerkar envoya au seigneur de cette ville un messenger chargé de lui réclamer des matériaux précieux qui lui manquaient pour reconstruire le grand temple de la déesse Inanna ; les deux souverains n’arrivant pas à trouver un accord, le messenger dut effectuer plusieurs allers et retours entre les deux cités séparées par sept chaînes de montagnes. Mais, au bout de quelques voyages, l’envoyé d’Enmerkar, fatigué, fut incapable de répéter un message qui était trop long ; alors, le seigneur d’Uruk écrivit ses volontés sur une tablette d’argile : il lissa l’argile avec les mains, en forme de tablette, et il y déposa les paroles ; jusque-là, personne n’avait déposé des paroles sur l’argile. » Étrangement, lorsque le messenger apporta la tablette au seigneur d’Aratta, ce dernier comprit le sens du message, même s’il fut légèrement dérouté par sa forme : « Le seigneur d’Aratta prit le morceau d’argile du messenger ; le seigneur d’Aratta regarda l’argile et fronça les sourcils ; les mots étaient de (simples) clous. »

⁴⁸ Une copie de ce texte est conservée au musée du Louvre.

⁴⁹ Ce texte a été retrouvé sur 21 tablettes dont 13 sont conservées au musée universitaire de Philadelphie, une au musée archéologique d’Istanbul et une au musée du Louvre ; S. N. KRAMER, *L’Histoire commence à Sumer*, Paris, 1986, p. 39-40. La tablette du musée du Louvre est visible dans ce [dossier](#).

⁵⁰ Texte extrait de la page « Mythe de naissance de l’écriture cunéiforme », par Béatrice André-Salvini, du site de la BnF (Bibliothèque nationale de France) « [L’aventure des écritures](#) ».

LEXIQUE

ABYDOS Abydos est une ville située en Haute-Égypte, à 91 km au nord-ouest de Louqsor, sur la rive occidentale du Nil. Les vestiges archéologiques montrent que le site est occupé depuis la plus haute Antiquité. C'est un site religieux très important, principal lieu de culte du dieu Osiris.

AKKADIEN L'akkadien est une langue chamito-sémitique de la famille des langues sémitiques éteintes qui a été fortement influencée par le sumérien. L'akkadien, langue véhiculaire employée dans le Moyen-Orient, notamment pour la correspondance diplomatique, a été parlé au moins du début du III^e millénaire av. J.-C. et jusqu'au I^{er} millénaire av. J.-C. en Mésopotamie. Le nom «akkadien» dérive de la ville d'Akkad, capitale de l'empire du même nom. Les archéologues ont mis au jour un vaste corpus constitué de dizaines de milliers de tablettes cunéiformes en akkadien, couvrant une grande diversité de types de textes : récits mythologiques, textes juridiques, travaux scientifiques, correspondance, historiographie, poésie, etc.

ALPHABET Le nom alphabet est formé avec les deux premières lettres de l'alphabet grec : alpha et bêta.

AMENHOTEP III
(vers 1391 - vers 1353 av. J.-C.)

Pharaon d'Égypte dont le règne, de plus de 30 ans, correspond à une période de prospérité et de splendeur artistique. C'est durant cette période que l'Égypte atteint son apogée en termes d'art, de puissance et de renommée internationale. Il passe pour avoir été un roi érudit, habile en écritures hiéroglyphes et cunéiformes, assidu à la lecture et doué pour les mathématiques. À sa mort, son fils lui succède en tant qu'Amenhotep IV, avant de changer son nom quelques années plus tard en Akhenaton.

SIGNE-ÂNKH L'*ânkḥ*, appelé aussi « croix de vie », est un hiéroglyphe en forme de croix munie d'un anneau dans la partie supérieure, qui représente le mot *ḥw* en égyptien et qui signifie « vie / vivre ».

ARTAUD, FRANÇOIS
(Avignon 1767- Orange 1838)

Dessinateur sur soie, archéologue et amateur d'antiquités, François Artaud est nommé en 1806 inspecteur du Conservatoire des Arts et antiquaire de la ville, puis directeur des Beaux-Arts de la ville de Lyon, et en 1824, directeur de l'école des beaux-arts qui est installée dans le Palais Saint-Pierre, avec le musée. Esprit curieux, il fréquente les savants de son temps et notamment Jean-François Champollion*.

BASSE-ÉGYPTE Partie nord de l'Égypte, correspondant à la région du delta du Nil.

BOUSTROPHÉDON Mode d'écriture ancien qui consiste à changer de sens de lecture d'une ligne à l'autre, en enchaînant les lignes sans rupture.

CARTHAGE La cité de Carthage est fondée par des colons phéniciens de Tyr en 814 av. J.-C. D'après une légende, ce serait la reine Didon, ou Élyssa, sœur du roi de Tyr, Pygmalion, qui fonda la cité. Grande rivale de Rome, Carthage est détruite par les Romains en 146 av. J.C.

CARTOUCHE Encadrement elliptique fermé par un nœud contenant les noms des pharaons.

CHAMPOLLION, JEAN-FRANÇOIS
(Figeac 1790 - Paris 1832)

Jean-François Champollion est considéré comme le père de l'égyptologie. En 1809, à l'âge de 18 ans, il est nommé professeur adjoint d'histoire à l'Université de Grenoble, puis dès 1812 comme professeur attiré. Passionné par les hiéroglyphes égyptiens, il étudie de nombreuses langues comme l'arabe, le syrien, le chaldéen et le copte. Après dix années d'études comparatives, en 1822, il perce le mystère de cette écriture. Nommé conservateur du département égyptien du musée du Louvre en 1826, il obtient la chaire d'Antiquité égyptienne au Collège de France en 1831. Il meurt à Paris en 1832 à l'âge de 41 ans.

CIPPE Petite stèle sur laquelle on gravait des inscriptions et qui pouvait servir soit de borne, soit de stèle funéraire.

CODE D'HAMMURABI Le texte désigné sous l'appellation Code *Hammurabi* est sculpté sur un bloc de diorite noir, de plus de deux mètres de hauteur. Il a été découvert à Suse par l'archéologue Jacques de Morgan et est aujourd'hui conservé au musée du Louvre.

Dans la partie supérieure est représenté le dieu soleil Shamash présentant au roi Hammurabi, souverain babylonien qui a régné au ^{xiii}^e siècle av. J.-C., un anneau symbolisant le pouvoir législatif, et dans la partie inférieure est gravé le plus ancien corpus juridique connu à ce jour, rédigé en akkadien : 282 articles sous forme de code, dont l'objectif est l'homogénéisation du royaume.

COPTE Le copte est une langue qui descend de l'égyptien ancien. Après la conquête d'Alexandre le Grand à la fin du ^{iv}^e siècle av. J.-C., le grec se répand en Égypte et les écritures ancestrales (hiéroglyphes, hiéراتique et démotique) sont remplacées par l'alphabet grec, auquel on ajoute sept signes supplémentaires empruntés au démotique afin de rendre les sonorités typiquement égyptiennes inconnues des Grecs. Ce nouvel alphabet est appelé « copte », qui signifie « égyptien ». La langue et son expression demeurent toutefois profondément égyptiennes dans la structure et le mode de pensée. Aujourd'hui le copte est seulement employé pour la liturgie et n'est parlé que par 1 à 2 % de la population égyptienne.

COPTOS Coptos est une ville située en Haute-Égypte, à environ 40 km au nord de Louqsor, sur la rive orientale du Nil, au bord de la piste qui conduit vers la mer Rouge (le Ouadi Hammamat). La ville est importante du point de vue administratif, religieux et commercial, un lieu d'échanges et de communication durant toute l'Antiquité. Riche en monuments de toutes les époques, le site a malheureusement été largement pillé depuis l'Antiquité. Les premières fouilles archéologiques débutent à la fin du ^{xix}^e siècle et en 1910 et 1911, Adolphe Reinach, associé d'abord à Raymond Weill, puis à l'architecte Adrien Martinaud, explore le site. Des centaines d'objets sont rapportés à Lyon, pour le musée créé par Émile Guimet ; les objets ont ensuite été transférés au musée des Beaux-Arts de Lyon en 1969-1970.

DÉMOTIQUE Le démotique, signifiant « écriture du peuple », est une écriture cursive qui apparaît vers 650 avant notre ère, et se répand dans toute l'Égypte. Elle est dérivée du hiéراتique. C'est Hérodote et Diodore de Sicile qui la désignent par ce terme, du grec *demotika* « populaire », car elle connut une large utilisation dans les documents administratifs, juridiques et économiques.

DARIUS I^{ER}
(vers 550 - 486 av. J.-C.)

Roi de l'Empire perse, de la dynastie des Achéménides, conquérant et bâtisseur, il a centralisé et unifié son royaume et a fait de l'araméen la langue officielle de l'empire.

ÉCRITURE Au sens propre, le mot écriture désigne un système de communication fondé sur un support visuel et spatial qui traduit les unités significatives de la parole en une chaîne de marques discrètes (Glassner Jean-Jacques, *Écrire à Sumer, L'invention du cunéiforme*, Paris, Seuil, 2000, p. 280).

ÉLAMITE L'élamite, aujourd'hui langue morte, a été inventée par la civilisation proto-élamite (3300-2800 av. J.-C.) et était parlée en Élam (Sud-Ouest du plateau iranien) jusqu'à l'époque d'Alexandre le Grand. De type pictographique, elle était destinée exclusivement à l'usage administratif d'après les documents retrouvés.

EMPIRE PERSE ACHÉMÉNIDE Empire fondé par Cyrus II le Grand au ^{iv}^e siècle av. J.-C., dont la domination s'étend sur un vaste territoire, de la Méditerranée jusqu'à l'Indus, et regroupant différents peuples soumis qui versaient tribut au roi perse.

ÉPIGRAPHIE Science ayant pour objet l'étude des inscriptions, généralement anciennes.

FÊTE-SED La fête-*sed*, ou jubilé royal, dont les plus anciennes attestations remontent au ^{III}^e millénaire avant notre ère, se déroulait en principe au cours de la trentième année du règne d'un Pharaon. Cette cérémonie aux vertus régénératrices donnait au roi vieillissant un regain de puissance, de force physique et spirituelle. Certains pharaons ont enfreint la règle des trente ans et célébré cette fête beaucoup plus tôt. Elle pouvait ensuite être renouvelée, à intervalles plus ou moins rapprochés, autant de fois que le souverain le jugeait nécessaire.

GÉNIE-HEH Divinité égyptienne, *Heh* est la personnification de l'infinité spatiale et temporelle, représenté sous l'apparence d'un personnage accroupi levant les bras vers le ciel pour le soutenir.

GIRSU Girsu (aujourd'hui Tellô) est une ville située au sud de l'Irak sur le Shatt el-Haï, un canal reliant le Tigre et l'Euphrate. Elle était au cœur d'un des plus importants royaumes du sud de la Mésopotamie, au III^e millénaire av. J.-C.

Les fouilles conduites par Ernest de Sarzec en 1877 furent à l'origine de la redécouverte des Sumériens, jusqu'alors totalement oubliés.

GUDÉA
(2141 à 2122 av. J.-C.)

Roi de la cité-État de Lagash en Basse Mésopotamie, son règne représente une période d'apogée pour la civilisation mésopotamienne. De nombreuses statues le représentant nous sont parvenues ainsi que de longues inscriptions.

HAUTE-ÉGYPTE Partie sud de l'Égypte, du sud de Memphis au nord de la Nubie.

HIÉRATIQUE Le hiératique, signifiant « écriture sacrée », est une écriture facile et rapide à tracer, qui dérive des hiéroglyphes (forme cursive, les hiéroglyphes sont simplifiés et esquissés). Elle est inventée parallèlement à l'invention des hiéroglyphes et son usage courant permet de rédiger les documents administratifs, les lettres, la comptabilité, les romans et les contes, les traités scientifiques, etc. Rédigé à l'aide d'un pinceau et d'encre rouge ou noire, toujours de droite à gauche, le hiératique peut s'écrire en lignes ou en colonnes. Rapidement le choix d'écrire en colonnes est réservé aux textes religieux, tous les autres sont écrits en lignes.

HIÉROGLYPHE Le mot hiéroglyphe vient de deux mots grecs : *hieros* (sacré) et *glyphen* (graver), signifiant « gravure sacrée », et désigne une écriture figurative utilisée par plusieurs peuples. En Égypte, les hiéroglyphes représentent des éléments réels, parfois stylisés et simplifiés, mais parfaitement reconnaissables dans la plupart des cas. Les traces les plus anciennes remontent à la fin du IV^e millénaire avant notre ère et ils étaient utilisés au départ pour les inscriptions sculptées ou peintes sur les murs des temples et des tombes.

IDÉOGRAMME Symbole graphique représentant un mot ou un concept.

KHEPHREN
(2518-2592 av. J.-C.)

Pharaon de la IV^e dynastie (Ancien Empire), fils du roi Khéops, il aurait régné une vingtaine d'années et a fait construire la deuxième pyramide du plateau de Guizah.

LIBATION Action de répandre un liquide en offrande à une divinité.

LIVRE DES MORTS Le Livre des Morts des anciens Égyptiens, dont le titre original est Livre pour sortir au jour, est un recueil d'incantations qui apparaît au Nouvel Empire, vers 1500 av. J.-C. Ces incantations accompagnent le défunt pour son voyage dans l'au-delà, pour parvenir sain et sauf, dans les champs d'*Ialou*, synonymes de félicité éternelle. Rédigées sur papyrus, ces formules (ou « chapitres »), au nombre de 192, sont souvent accompagnées d'illustrations, et permettent au défunt de conserver ses sens, de continuer à boire et manger, et d'être préparé pour affronter les démons placés sur son chemin jusqu'à l'ultime étape de son périple, le tribunal d'Osiris.

LOCULUS (pluriel *loculi*) Niche funéraire où les défunts sont déposés.

MÉDAMOUD Médamoud est une ville d'Égypte située à 4 km au nord-est de Karnak. Le village moderne est implanté sur les kôms de l'antique *Madou*. Les fouilles archéologiques débutent dans les années 1920 et 1930 et mettent au jour un temple gréco-romain dédié au dieu Montou, sur les restes d'un temple plus ancien du Moyen et du Nouvel Empire. L'égyptologue lyonnais Alexandre Varille*, après avoir secondé Fernand Bisson de la Roque, dirige les fouilles jusqu'en 1939. En 1932, le dégagement des fondations du mur-pylône du temple de Ptolémée V (encore en élévation), entraîne la mise au jour de blocs sculptés appartenant à plusieurs portes antérieures. Ceux constitutifs de deux portes, l'une au nom de Ptolémée III, l'autre de Ptolémée IV, ont été offerts sur proposition de Varille au musée de sa ville natale, le musée des Beaux-Arts de Lyon.

MIN Dieu de la fertilité, Min est l'une des plus anciennes divinités d'Égypte ; il est représenté sous la forme d'un être humain ithyphallique, vêtu d'une gaine momiforme blanche. Ses chairs sont colorées en noir, symbole de fertilité. Il tient généralement un fléau dans sa main droite levée, l'autre est dirigée vers son sexe. Il porte une barbe postiche ainsi qu'une couronne surmontée par deux grandes plumes et terminée par un long ruban rouge allant jusqu'au sol.

MONTOU Divinité égyptienne, Montou est représenté sous la forme d'un homme coiffé de deux grandes plumes, d'un disque solaire et de deux uræus. Il est originaire de la ville d'Ermant en Haute-Égypte et était vénéré comme dieu de la guerre et protecteur des armes. À la Basse Époque (vers 650 av. J.-C.) son culte est lié à celui du taureau sacré Boukhis, et de par sa nature guerrière, il devient le dieu-taureau. En tant qu'entité belliqueuse, il protégeait la ville de Thèbes ; quatre sanctuaires avaient été répartis autour de la capitale pour assurer la défense de la cité et Montou était en charge de cette protection.

NAPOLÉON BONAPARTE

(Ajaccio, 1769- île de Sainte-Hélène, 1821)

En 1798, le Directoire, régime gouvernant la France, s'intéresse à l'Égypte (possession de l'Empire ottoman) dans le but de développer son commerce et d'en chasser les Anglais. Il envoie le général Bonaparte et ses soldats afin de s'emparer du pays et de l'Orient, et ainsi bloquer la route des Indes aux Anglais qui maintenaient les hostilités contre la France révolutionnaire. Bonaparte embarque à la fin du printemps 1798 avec 50 000 hommes, parmi lesquels 160 savants, ingénieurs et artistes, chargés d'étudier l'Égypte dans tous les domaines. Ils ont fait de nombreuses découvertes et on également appris des Égyptiens. Échec sur le plan militaire, cette expédition, à l'origine de la découverte de la pierre de Rosette, fut une réussite sur le plan scientifique ; elle contribua à la naissance et à la diffusion de « l'égyptomanie » qui toucha toute l'Europe.

NINGIRSU Dieu guerrier sumérien tutélaire de la cité de Lagash, Ningirsu est représenté sous la forme d'un homme à tête de lion (Léontocéphale).

NIPPUR Nippur (moderne Nuffar) est une ville située en Irak, à la frontière entre le « Pays de Sumer », au Sud, et le « Pays d'Akkad », au Nord (à une centaine de kilomètres au sud de Bagdad actuelle). Elle a été pendant toute l'Antiquité une grande capitale culturelle.

Les fouilles archéologiques conduites depuis la fin du XIX^e siècle ont exhumé des milliers de tablettes cunéiformes, d'une très grande variété documentaire pour une période couvrant toute l'histoire de la Mésopotamie. C'est à Nippur que fut découverte la plus ancienne maison des tablettes (école de scribes) connue à ce jour. Réputée pour ses écoles, Nippur est le lieu par excellence de la transmission de l'héritage culturel sumérien. On y a enseigné le sumérien pendant longtemps après que cette langue eut disparu comme langue vivante au profit de l'akkadien, une langue sémitique venue du nord et de l'ouest. Les tablettes découvertes dans le « quartier des scribes » de Nippur sont aujourd'hui notre principal accès à la littérature sumérienne.

OSIRIS Divinité égyptienne, Osiris est représenté momiforme, les bras croisés sur la poitrine, tenant un sceptre et un fouet, symboles de la royauté. Il est coiffé d'une couronne-atef (deux hautes plumes enserrant une couronne blanche), ses chairs sont vertes ou noires, symbole de fertilité. Dieu de la fécondité à l'origine, il meurt, renaît, incarne les puissances de la terre et des plantes, et règne sur l'au-delà. À sa mort, le pharaon lui est assimilé, il devient Osiris.

ŒIL- OUDJAT Il s'agit de l'œil du faucon Horus, fils d'Osiris, qui signifie « être complet ». Dans le mythe d'Osiris, après la mort de son père, Horus a cherché à le venger en provoquant en duel le dieu Seth, responsable de sa disparition. Au cours d'un des combats, Horus perd un œil. Ce dernier, brisé en six morceaux, est reconstitué par le dieu Thot et rendu à son propriétaire ; l'œil-oudjat devient alors le symbole de la victoire sur le mal tout en étant le symbole de l'entier et de l'intégrité.

PALMYRE Palmyre est une ville antique de Syrie située à proximité d'une oasis du désert de Syrie, à 210 km au nord-est de Damas. La cité, qui se développe au I^{er} siècle av. J.-C., est à la croisée de routes antiques qui permettaient d'aboutir aux ports de Phénicie, à Damas et en Égypte. L'étude scientifique du site commence véritablement au début du XX^e siècle. Le site, classé au patrimoine de l'Unesco depuis 1980, a été classé « en péril » pendant la guerre civile syrienne depuis 2011.

PÉPI II

(vers 2246 -2152 av. J.-C.)

Pépi II est un roi égyptien de la VI^e dynastie égyptienne qui régna 94 années, si l'on se réfère à Manéthon, et qui vécut plus de cent ans. Au milieu de son règne, il met en place une décentralisation du pouvoir, qui sera la cause d'un affaiblissement progressif de l'autorité royale. La fin de son règne marque celle de l'Ancien Empire, ses successeurs ne parviendront pas à sortir l'Égypte de la crise dans laquelle elle est entrée.

PHÉNICIEN

Langue morte, parlée dans l'Antiquité, sur les rives de la Méditerranée orientale, dans l'actuel Liban, le long des côtes de la Syrie et au nord d'Israël. Elle s'écrivait au moyen d'un alphabet qui sera ensuite à l'origine d'autres systèmes alphabétiques.

PHILAE

Philae, surnommée la perle de l'Égypte, est une île qui a été submergée dans les années 1970 par la hausse du niveau du lac de retenue de l'ancien barrage d'Assouan, suite à la construction du haut barrage. Consacrée à la déesse Isis, les temples et monuments édifiés sur l'île aux époques pharaoniques et gréco-romaines ont été déplacés sur l'île voisine d'Aguilkia, désormais appelée île de Philae.

PHILO-ÉGYPTIEN

Littéralement, qui aime l'Égypte. Néologisme utilisé pour désigner ce grand courant d'intérêt passionné et de fascination pour l'Égypte qui toucha l'Europe dès le début du XIX^e siècle. Ce courant eut des répercussions dans des domaines très différents comme l'archéologie, les arts décoratifs, les beaux-arts, la littérature, etc. On parle d'égyptomanie pour le XX^e siècle.

PHONOGRAMME

Signe graphique représentant un son.

PICTOGRAMME

Représentation graphique schématique, utilisée comme symbole d'écriture ou comme signe linguistique dans les langues non écrites.

PILIER-DJED

Le *djed* est une sorte de fétiche préhistorique de nature encore mal définie qui figurait peut-être un arbre ébranché ou un pieu tailladé et jouait un rôle dans des rites agricoles. Aucun texte antique connu à ce jour n'explique la nature exacte de l'objet que nous appelons pilier-djed.

PTOLÉMÉE IV PHILOPATÔR

«qui aime son père» (vers 244 – 204 av. J.-C.)

Le règne de Ptolémée IV, pharaon d'Égypte de la dynastie des Lagides (dynastie hellénistique issue du général d'Alexandre Le Grand), est considéré

comme marquant le début du déclin de l'Égypte, ce pharaon étant plus intéressé par les divertissements que par les affaires du royaume. Il participe au programme de construction du temple de Médamoud, dédié au dieu Montou, en ordonnant la construction d'une porte monumentale (aujourd'hui au musée des Beaux-Arts de Lyon).

RÊ-HORAKHTY

Divinité égyptienne, Rê-Horakhty est représenté sous l'aspect d'un homme à tête de faucon surmonté du disque solaire, il est la manifestation du soleil (Rê) à son zénith.

RÉVOLUTION NÉOLITHIQUE

Première révolution agricole qui se caractérise par la transition de tribus de chasseurs-cueilleurs à l'établissement de communautés d'agriculteurs.

SCEPTRE-OUAS

Ouas est le nom d'un sceptre dans l'Égypte antique. Il est formé d'une longue tige terminée au sommet par une tête d'oiseau ou de chien, et à l'extrémité inférieure par une fourche à deux dents, destinée à l'origine à capturer les serpents pour extraire leur venin. Reliant le monde du haut avec le monde du bas, il avait le pouvoir de faire communiquer ces deux mondes et symbolise la puissance divine que les dieux transmettent à pharaon comme insigne de son pouvoir et de sa puissance.

SÉSOSTRIS I^{ER}

(vers 1962-1928 av. J.-C.)

Pharaon d'Égypte qui a régné au Moyen Empire. L'importance de son règne est grande, par sa durée (46 ans), par le nombre et l'opulence des monuments royaux et privés conservés, et par les œuvres littéraires et artistiques qui nous sont parvenues.

SIDON

Sidon (aujourd'hui Sayda) est une cité antique située sur la côte de l'actuel Liban, au sud de Beyrouth.

SUMER

Sumer (aujourd'hui Irak) est une région située à l'extrême sud de la Mésopotamie antique couvrant une vaste plaine parcourue par le Tigre et l'Euphrate, bordée, au sud-est, par le golfe Persique. Une importante civilisation s'y développe à partir de la fin du IV^e millénaire av. J.-C. Elle a été redécouverte durant la seconde moitié du XIX^e siècle grâce aux fouilles de sites archéologiques du sud mésopotamien. Ce sont les habitants du pays de Sumer qui opèrent, vers 3300 av. J.-C., l'une des plus grandes révolutions techniques jamais réalisées par l'homme : l'invention de l'écriture.

THÉODOSE I^{ER}**(347-395)**

Il est le dernier empereur romain à régner sur un empire unifié. Il fait du christianisme la religion de l'empire romain et cherche à supprimer le paganisme. En 391, il en supprime les dernières manifestations officielles dans l'Empire, fondant ainsi le premier État chrétien après Nicée. En Égypte, les temples sont officiellement fermés à cette date, à l'exception de celui situé sur l'île de Philae.

TOPHET Le tophée (aussi appelé tophet de Salammbô)

est une ancienne aire sacrée dédiée aux divinités phéniciennes Tanit et Baal, située à proximité des ports, elle regroupe un grand nombre de tombes d'enfants qui, selon les interprétations, auraient été sacrifiés ou inhumés en ce lieu après leur mort prématurée.

URAEUS (pluriel uræi) Dans l'antiquité égyptienne,

l'uræus est le cobra en fureur, généralement représenté dressé, sa gorge dilatée, et, tel une flamme, il remplit des fonctions de protection pour le pharaon contre ses ennemis. Il orne sur le front les coiffes des divinités égyptiennes et des pharaons.

OUROUK Ourouk (moderne Warka) est une ville de l'antique Mésopotamie située dans le sud de l'Irak, qui passe pour être la plus ancienne agglomération à avoir atteint le stade urbain dans la seconde moitié du IV^e millénaire av. J.-C.

C'est à Ourouk qu'ont été découvertes les plus anciennes tablettes écrites en Mésopotamie, réutilisées dans des constructions peu de temps après leur réalisation ; ce qui concorde avec certains récits légendaires sumériens qui font de cette ville le lieu d'invention de l'écriture.

VARILLE ALEXANDRE**(Lyon, 1909 – Joigny, 1951)**

L'égyptologue lyonnais Alexandre Varille a suivi les cours d'égyptologie de Victor Loret à l'université de Lyon. Il commence à travailler en Égypte en 1931 et devient membre de l'Institut français d'archéologie orientale du Caire de 1932 à 1943. Il participe à de nombreux chantiers de fouilles en Égypte et prend la direction des fouilles de Médamoud en 1939, à la suite de Fernand Bisson de la Roque.

VIEUX PERSE Le vieux perse est la forme la plus ancienne du persan. Langue officielle des rois achéménides, son écriture cunéiforme n'a été utilisée que pour graver des inscriptions. Elle a été déchiffrée seulement au XIX^e siècle.

BRETON-GRAVEREAU, Simone (sous la direction),
L'aventure des écritures, matières et formes,
Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2003

BRUYÈRE, Gérard, GALLIANO, Geneviève (sous la direction),
Lyon et la naissance de l'Égyptologie, François Artaud et Jean-François Champollion,
Paris, Snoeck, 2022

CALVET, Louis-Jean,
Histoire de l'écriture,
Paris, Plon, 1996

CHADEFAUD, Catherine,
L'écrit dans l'Égypte ancienne,
Paris, Hachette Supérieur, coll. Langues et civilisations anciennes, 1993

CHOMER, Gilles,
Moïse présenté à pharaon,
Paris, Alain de Gourcuff, 1998

CHRISTIN, Anne-Marie,
Histoire de l'écriture. De l'idéogramme au multimédia,
Paris, Flammarion, coll. Histoire de l'art, 2012

GASPARRI, Françoise,
Introduction à l'histoire de l'écriture,
Paris, Plon, 1996

GLASSNER, Jean-Jacques,
Écrire à Sumer, L'invention du cunéiforme,
Paris, Seuil, 2000

GRANDET, Pierre, MATHIEU, Bernard,
Cours d'Égyptien Hiéroglyphique,
Paris, Éditions Khéops, 1998

KRAMER, Samuel-Noah,
L'Histoire commence à Sumer,
Paris, Éditions Arthaud, 1986

POLIS, Stéphane (Dir.),
Guide des écritures de l'Égypte antique,
GIFAO, 2022

WILSON, Hilary,
Lire et comprendre les hiéroglyphes, la méthode,
Paris, Tchou, 2009

Jeunesse

« Les anciennes écritures » dans *Arkéo Junior*, n°28, février 1997, p.16-22

« L'Égypte des pharaons » dans *Arkéo Junior*, n°44, juillet-août 1998, p. 8-37

« Les Coptes » dans *Arkéo Junior*, n°81, décembre 2001, p.10-19

« Les dieux des anciens Égyptiens » dans *Arkéo Junior*, n°135, novembre 2006, p.14-25

« Le Livre des Morts » dans *Arkéo Junior*, n°181, janvier 2011, p.16-25

« Apprends à déchiffrer les hiéroglyphes égyptiens » dans *Arkéo Junior*, n°241, juin 2016, p.10-15

ANDRÉ, Béatrice, LARVOR, Yves,
L'invention de l'écriture,
Le monde en poche-junior, Paris, Nathan, 1995

COPPIN, Brigitte, PENICHOUX, Jean-François,
Histoire d'écriture,
Paris, Gallimard Jeunesse, 1992

DEWACHTEER, Michel,
Champollion, un scribe de l'Égypte,
Paris, Gallimard, collection: Découvertes, Série Archéologie, 1990

JEAN, Georges,
Langage de signes: l'écriture et son double,
Paris, Gallimard, collection: Découvertes, 1987

JEAN, Georges,
L'écriture: mémoire des hommes,
Paris, Gallimard, collection: Découvertes, 1989

MARSHALL, Amandine,
Bienvenue à l'école des petits scribes,
Monaco, éditions du Rocher, 2016

MCDERMOTT, Bridget,
Déchiffrer les hiéroglyphes. Comment lire l'écriture sacrée des pharaons,
Paris, Gründ, 2002

Multimédia

GALLOIS, Christine (dir.),

Hiéroglyphes - écriture et langue des pharaons,
[cd-rom], Khéops, 2001

GEORGE, Bernard,

Le scribe qui dessine,

DVD de l'exposition « L'art du contour - Le dessin dans l'Égypte ancienne » (avril-juillet 2013) au Musée du Louvre, 52 min, 2013, éditions Montparnasse.

ZERBATO-POUDOU, Marie-Thérèse,

Dessins, traces et signes - Aux sources de l'écriture,
grande section,
Retz, 2013 (Livre-DVD)

Sitographie

<https://www.mba-lyon.fr/fr/article/collections-en-ligne>

HISTOIRE DE L'ÉCRITURE

<https://www.rts.ch/decouverte/monde-et-societe/histoire/l-histoire-de-l-ecriture/>

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/chr-ecri.htm>

<https://www.grandpalais.fr/fr/article/laventure-des-ecritures>

http://ww2.ac-poitiers.fr/hist_geo/spip.php?article1447

<http://www.fee-des-ecoles.fr/2019/02/la-naissance-invention-de-l-ecriture-ce2-cm1-cm2.html>

<https://www.reseau-canope.fr/savoirscdi/cdi-outil-pedagogique/conduire-des-projets/activites-pluridisciplinaires/lecture-numerique/breve-histoire-de-lecture.html>

<https://situationsproblemes.com/2018/08/21/l'invention-de-lecture/>

ÉGYPTE

https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1972_num_116_3_12797 <https://journals.openedition.org/cel/433>

<https://eduscol.education.fr/odysseum/la-derniere-ronde-des-hieroglyphes>

<https://museearcheo.montpellier3m.fr/sites/museearcheo/files/lattara/medias/Dossier%20Pedagogique%20n%C2%B03%20Scribes%20OK.pdf>

<https://www.ifao.egnet.net/bifao/030/45/>

ÉCRITURE CUNÉIFORME ET CIVILISATION MÉSOPOTAMIENNE

<https://fargin.wordpress.com/2011/04/01/la-magie-des-symboles/ecriturecuneiforme/>

<https://www.mshmondes.cnrs.fr/ecriture-cuneiforme-et-civilisation-mesopotamienne>

<https://vimeo.com/119967608>

<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/cuneiforme/06.htm>

<https://books.openedition.org/ausonius/9272?langlfr>

<http://projetrosette.info/page.php?IdI799&TextIdI172&langueIFR>

LES SCEAUX-CYLINDRES DU PROCHE-ORIENT

<https://archeologie.culture.fr/sceaux-procheorient/fr>

LES ALPHABETS

<https://www.lhistoire.fr/la-r%C3%A9volution-de-lalphabet>

<http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-pheni.htm>

<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/phenicie/01.htm>

<http://classes.bnf.fr/ecritures/arret/lesecritures/phenicie/04.htm>

<https://eduscol.education.fr/odysseum/la-langue-copte>

1^{er} ÉTAGE

